

## Éloge funèbre du Docteur André AWENG prononcé par François de Wendel, le 28 avril 1945

### Un médecin dévoué et compétent

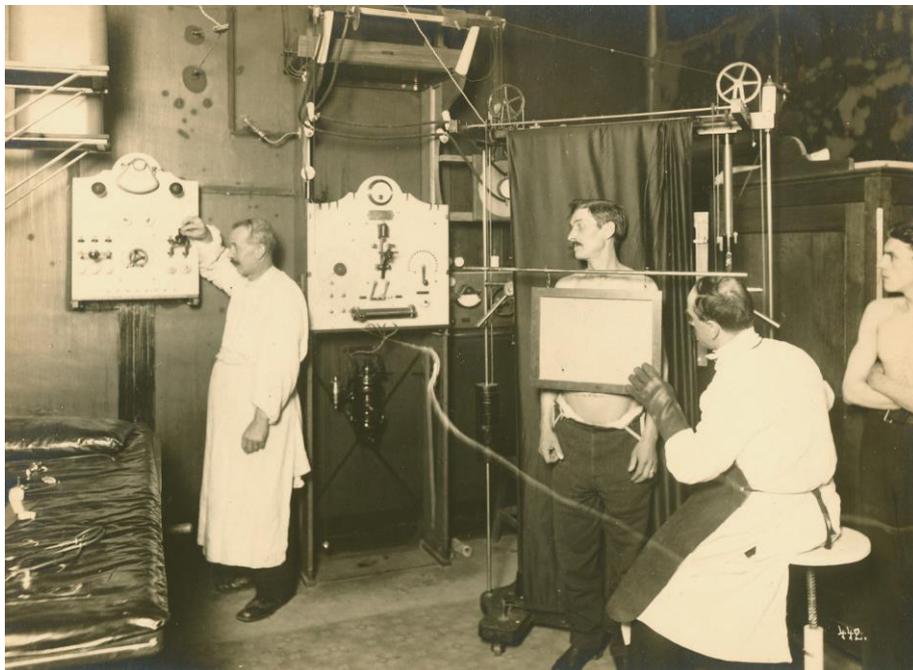
André Aweng est né à Stiring-Wendel en juin 1885. Il est issu d'une famille de dirigeants au service de la maison De Wendel depuis plusieurs générations. Après des études de médecine effectuées à Nancy, le docteur Aweng arrive à Jœuf en janvier 1911 pour remplacer le docteur Chevalot comme médecin-chef de l'hôpital des Forges. Auteur d'une thèse sur *“la mortalité infantile dans les cités ouvrières”*, il fait le constat de l'insalubrité des agglomérations ouvrières et de *“l'insalubrité morale”* au sein d'une population laborieuse cosmopolite. Il est alors l'inspirateur d'une politique de suivi médical des nouveau-nés. Dès 1911, il met en place une *“Consultation des nourrissons”* fonctionnant à la Cantine des ouvriers, rue du Commerce à Jœuf. Les résultats encourageants obtenus débouchent sur la création de la *“Pouponnière”*, bâtiment à édifier au cœur de la cité de Génibois. L'édifice est achevé en 1913, mais ne sera inauguré qu'après la Grande Guerre, le 28 décembre 1919.



Pendant la guerre, le docteur Aweng est mobilisé au 61<sup>e</sup> régiment d'artillerie, batterie de renforcement de Verdun, où il se dévoue et montre un réel mépris du danger. Il est de retour à Jœuf en début d'année 1919 et reprend son poste à l'hôpital de Génibois. La consultation des nourrissons fonctionne sous sa direction dès janvier 1920.

Dans son hôpital, le médecin-chef se montre particulièrement entreprenant et innovateur, élargissant le champ d'action de sa *“croisade sanitaire”*:

« Il ne suffit pas de faire naître et de permettre de vivre, il faut faire de l'enfant un être résistant, l'assurer contre le grand et terrible fléau de la tuberculose (...) L'enfant devient un adolescent, il faut le préserver de l'alcoolisme, de la syphilis, donner à ce jeune homme les règles d'une bonne hygiène, d'une alimentation saine et sobre, d'une vie bien ordonnée dans un logis aéré et lumineux (...) » (extraits du discours d'André Aweng, lors de l'inauguration du Dispensaire d'Hygiène Sociale le 30 novembre 1924).



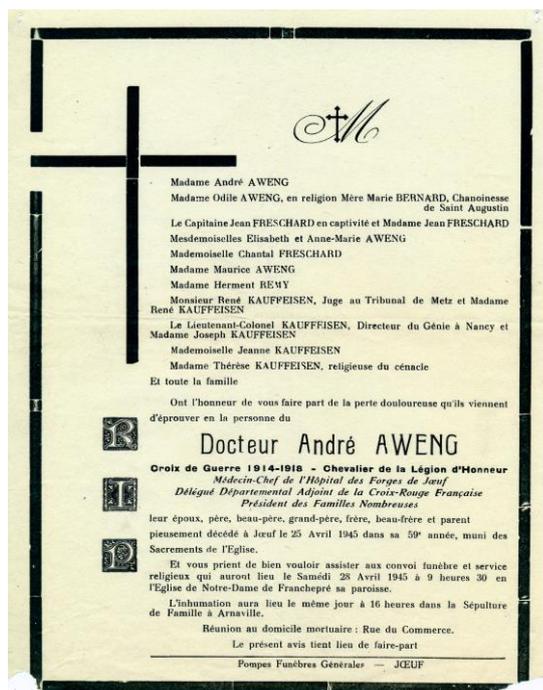
André Aweng est donc à l'origine de la création d'un **dispensaire antituberculeux et antivénérien**, ouvert dès 1922, structure annexée à l'hôpital et dont il assume la direction. Le dispensaire est inauguré et béni le 30 novembre 1924. Accessible aux habitants des quatre communes de Joeuf, Homécourt, Auboué et Montois, cette structure devient le pivot de la lutte contre les fléaux sociaux de la vallée. De 735 en 1922, le nombre de consultations atteint le chiffre de 3000 à la fin de la décennie. En 1929, le dispensaire étend ses activités à l'**inspection médicale trimestrielle des apprentis et des jeunes filles de l'école ménagère**. Dès l'année suivante, il organise l'inspection des autres écoles (établissements privés De Wendel d'abord, puis pour les écoles communales, trois mois plus tard). Moyennant une subvention minimale, 3297 élèves sont examinés en 1930. Enfin, **le médecin-chef de l'hôpital des Forges est à l'initiative de la création de la maternité de Génibois, à partir de 1927.**

Parallèlement à ses activités professionnelles, André Aweng s'investit dans la vie locale de sa cité d'adoption. Dès 1912, il est élu conseiller municipal ; il est réélu lors des élections municipales de 1919 et, en 1923, devient second adjoint, poste qu'il conserve jusqu'en 1945.

Au cours des années d'Entre-deux-guerres, A. Aweng se montre particulièrement actif dans la vie associative locale. En 1921, il prend la succession de Prosper Pastant, décédé, à la présidence du "*Comité pour l'érection d'un Monument pour les Enfants de Joeuf morts pour la France*". C'est à ce titre qu'il ouvre la série des discours officiels lors de l'inauguration du monument, le 11 novembre 1922, par une description de la stèle et de la symbolique qu'elle représente. Il fait également partie des membres fondateurs de la section locale de l'"*Union Nationale des Combattants*" dont il assume la vice-présidence.

Administrateur de la Caisse d'Epargne de mai 1912 à mai 1927, le docteur Aweng s'investit également dans les œuvres paroissiales. Au cours de la décennie vingt, il préside également la "*Section des Familles nombreuses de Joeuf, Homécourt, Auboué, Moutiers*". André Aweng est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre du service de la santé, en juillet 1930.

Commandant de réserve, A. Aweng est à nouveau mobilisé en 1939 jusqu'au moment de la dissolution de l'armée d'Armistice en fin d'année 1942. Très dévoué pendant les années noires, il apporte un soutien bienveillant au réseau de passeurs de l'hôpital de Génibois, dirigé par la mère supérieure Sœur Eustache. Il risque alors d'être arrêté et déporté, comme l'ont été plusieurs autres membres de la filière.



Au cours des années 1943-1944, sa santé se dégrade progressivement. L'un des derniers clichés connus du médecin jovicien est réalisé le mardi 12 septembre 1944, lors de la Fête de la Libération de la cité. Il apparaît au balcon de l'hôtel-de-ville au côté du maire et des autres personnalités. Il décède à Joeuf à son domicile, 53 rue du Commerce, le 25 avril 1945.

Trois jours plus tard, les habitants de la cité jovicienne rendent hommage au médecin qui durant plus de trois décennies, a effectué toute sa carrière à leur service. Dans l'église Notre-Dame de Franchepré, François de Wendel prononce l'éloge funèbre de l'ami, dont il avait été le témoin de mariage 33 années plus tôt.

DISCOURS prononcé par Monsieur François de WENDEL  
le 28 AVRIL 1945, à JOEUF,  
aux OBSEQUES de Monsieur le Docteur André AWENG.

Mesdames, Messieurs,

Je ne saurais cacher la très grande émotion que j'éprouve devant le cercueil de l'Ami qui vient de nous être si brusquement enlevé.

Le sachant malade, j'étais allé à mon dernier passage à Joeuf, il y a environ quinze jours, lui rendre une courte visite. Il ne m'avait pas dissimulé qu'il était gravement atteint et allait être, comme il y a vingt ans, obligé de prendre un repos prolongé. Je n'avais cependant pas rapporté de notre entretien une trop mauvaise impression. Je ne croyais pas que ma visite serait une visite d'adieu.

Ce n'est pas à vous, Mesdames et Messieurs, qui le connaissiez depuis longtemps; ce n'est pas à Joeuf, dans ce Génibois où il exerçait depuis près de 35 ans, avec le dévouement, la science et l'autorité que l'on sait, le mandat qui lui avait été confié, que j'ai besoin de retracer longuement l'oeuvre accomplie dans notre grande cité industrielle par le Docteur André AWENG auquel le Gouvernement avait accordé dès 1930 la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

- 2 -

Les plus anciens d'entre vous se rappellent certainement l'organisation par lui, avant l'autre guerre, de la Consultation des Nourrissons de Joeuf, la première qui ait fonctionné en Meurthe-et-Moselle.

Tous, vous avez pu apprécier le développement qu'il a donné aux services de l'Hôpital de Génibois: Maternité, prophylaxie contre la syphilis et surtout création du Dispensaire d'Hygiène Sociale, dont il était le Médecin-Chef, où devait se poursuivre avec les moyens appropriés la lutte contre la tuberculose. Tous, vous savez les services qu'il a rendus comme Délégué départemental de la Croix Rouge Française. Personne n'ignore enfin la place que depuis 1919 il a occupée dans notre vie communale comme Conseiller municipal, puis comme Adjoint au Maire de la Ville de Joeuf.

Mais je m'en voudrais de ne pas exprimer publiquement, à l'heure où il nous quitte, les sentiments de profonde reconnaissance que nous avons, mes frères et moi, de même que Mesdames de WENDEL et Messieurs les Directeurs qui se sont succédé à Joeuf, qu'il s'agisse de M. BOSMENT, de M. PASCHAL, de M. CESSÉLIN, et plus récemment de M. JEANSON, pour le concours si complet qu'il nous a apporté dans l'effort d'action sociale qui se poursuit ici depuis tant d'années.

Fort intelligent, très travailleur, le Docteur AWENG n'était pas seulement le praticien savant et consciencieux qui, non content d'avoir obtenu l'installation à Génibois du matériel

radiothérapique voulu, s'imposait, alors qu'il était déjà un homme arrivé et avait sa réputation faite, de suivre comme un jeune étudiant des cours de radiothérapie pour se perfectionner et tirer le meilleur parti du matériel mis à sa disposition. C'était encore un homme de haute qualité, de haute classe, auquel on pouvait toujours s'adresser pour avoir un avis éclairé dans toutes les questions d'ordre moral.

Médecin du physique, le Docteur AWENG ne croyait pas que tout avait été fait lorsqu'on avait satisfait aux besoins matériels de l'homme. Religieux, spiritualiste, rien de ce qui touchait à la formation des âmes, à l'école, à la famille, ne le laissait indifférent. L'intérêt qu'il a, depuis 1928 où il en a été élu Président, porté à la Société des Familles Nombreuses le montre suffisamment.

Il ne faisait d'ailleurs que suivre en cela une tradition de famille. Petit-fils et fils d'un grand-père et d'un père qui avaient été Directeurs des Usines d'Hayange, de Saint-Jacques et de Stiring-Wendel, il avait été élevé dans l'ambiance d'un centre ouvrier et je me souviens encore avoir vu, à Stiring, la maison paternelle dont le crépi portait encore la trace des obus et des balles de la bataille du 6 Août 1870 où il était né.

Nul doute qu'il eut aimé y faire avant de mourir un pieux pèlerinage. Cette joie lui a été refusée, comme aussi celle de revoir son gendre prisonnier ou des amis très chers comme le Docteur PARISOT, déporté en Allemagne. Du moins, et c'est sur cette pensée que je terminerai, le Lorrain qu'il

était, ce Lorrain qui avait opté et refusé le service à l'Allemagne, ce Français deux fois Français comme on disait jadis, le patriote porteur de la Croix de Guerre, qui avait ainsi que tous les siens combattu de 1914 à 1918 pour que l'Alsace et la Lorraine nous soient rendues, aura-t-il eu la satisfaction de vivre assez longtemps pour voir réparer le désastre de 1940, les troupes françaises rentrer à Metz et Strasbourg, l'Alsace et la Lorraine délivrées et les alliés à Berlin.

Je voudrais, Madame, que vos filles et vous, ainsi que tous les siens, trouviez dans cette pensée et dans la très profonde sympathie de tous ceux qui vous entourent ici une consolation dans votre très grande douleur.